
Extrait du rapport fait par le général de brigade Sautter au général en chef sur l'affaire qui a eu lieu le 23 et 24 proche Saverne, lors de la séance du 14 brumaire an II (4 novembre 1793)

Citer ce document / Cite this document :

Extrait du rapport fait par le général de brigade Sautter au général en chef sur l'affaire qui a eu lieu le 23 et 24 proche Saverne, lors de la séance du 14 brumaire an II (4 novembre 1793). In: Tome LXXVIII - Du 8 au 20 brumaire an II (29 octobre au 10 novembre 1793) p. 272;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_78_1_41553_t1_0272_0000_2;](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_78_1_41553_t1_0272_0000_2)

Fichier pdf généré le 21/02/2024

cipitation. Des bataillons y ayant laissé leurs canons, il y a eu 6 pièces de bataillons perdues.

« Une compagnie d'artillerie volante attachée à cette avant-garde et placée proche le village, en faisant sa retraite sur la chaussée de Strasbourg, a tellement été empêchée par nos troupes légères à cheval dans l'exécution des mouvements nécessaires pour sa retraite, qu'elle a été forcée d'abandonner deux pièces de huit, deux obusiers, deux caissons Wourst et un caisson.

« Cette droite de l'avant-garde a repris poste en s'appuyant au jardin d'Angleterre, se prolongeant vers sa gauche en avant de la rivière Soffel, pour se joindre au reste de l'avant-garde placée dans la forêt.

« Le lendemain 27 de cet événement, il y a eu une forte canonnade proche le village d'Eckwersheim, qui n'a produit d'autre résultat que de mettre le feu à ce village.

« Il paraît que nos ennemis, après avoir échoué dans leurs tentatives sur les gorges de Saverne, cherchent à se glisser entre le Rhin et notre droite, afin d'ôter à notre armée cet excellent point d'appui, et de communiquer facilement par là avec un pont de bateaux qu'ils feraient indubitablement construire sur ce fleuve.

« La réussite de ce projet nous embarrasserait beaucoup. Les forces qu'ils rassemblent à Brumpt et à Hoërd donnent de la vraisemblance à mes conjectures.

« Je joins à cette lettre un rapport relatif à nos ennemis; quoiqu'une croyance aveugle ne doit pas être ajoutée à ces sortes de pièces, rien cependant ne peut être négligé de tout ce qui a trait à l'ennemi.

« En combinant ce qu'on peut apprendre de lui, quoique imparfaitement, avec la conduite qu'il doit tenir comme ennemi, on peut presque préjuger les entreprises qu'il médite.

« Il ne nous arrive plus de déserteurs, les précautions de l'ennemi dans tous les genres sont extrêmes. Il est presque impossible de se procurer des données exactes sur leurs machinations : leur surveillance devrait stimuler la nôtre.

« Les citoyens représentants sauront sans doute donner à l'armée cette énergie qui influe singulièrement sur la surveillance, et qui, dans tous les temps, a caractérisé les troupes républicaines.

« DÉMONT. »

II.

Extrait du rapport fait par le général de brigade Sautter, au citoyen général en chef, sur l'affaire qui a eu lieu le 23 et le 24 proche Saverne (1).

Au quartier général à Schilligheim, près Strasbourg, le 7^e jour du 2^e mois de l'an II de la République française une et indivisible.

J'ai été attaqué avant-hier et hier par l'ennemi

(1) *Archives du ministère de la guerre; armées du Rhin et de la Moselle, carton 2/23; Bulletin de la Convention du 4^e jour de la 2^e décade du 2^e mois de l'an II (lundi 4 novembre 1793); Moniteur uni-*

dès le bon matin, nous nous sommes battus jusqu'à six heures du soir.

L'ennemi avait une nombreuse et grosse artillerie, et n'ayant le premier jour que des pièces de quatre à lui opposer, il a réussi à me débusquer un poste et a gagné un peu de terrain, mais avec les pièces de huit de l'artillerie volante que vous m'avez envoyées, jointes à un renfort que m'a envoyé le général Férino, étant arrivées, je les ai chargés vigoureusement hier, mon infanterie a fait des merveilles, elle a soutenu le choc de leur nombreuse cavalerie sans reculer d'un pas et lui a tué du monde.

Je l'ai fait charger à son tour; l'infanterie ennemie, qui avait une superbe position soutenue par de grosses pièces de canon, n'a pas moins été défoncée et forcée à fuir; nous aurions pris leurs canons si la nuit n'était survenue.

D'après tous les rapports et ce que j'ai vu moi-même emporter de leurs morts, je juge que nous leur avons tué au moins cinq cents hommes; ils en ont laissé une centaine que nous ne leur avons pas donné le temps d'emporter, et que j'ai fait enterrer aujourd'hui. J'ai eu une douzaine d'hommes tués, tant officiers que soldats, et 110 blessés, mais peu le sont dangereusement.

Signé : SAUTTER.

Pour copie conforme :

L'adjutant général,
DÉMONT.

III.

Traduction d'une lettre de deux commissaires du comité envoyés en mission dans les environs de Saverne, datée de Saverne le 25 octobre le matin (1).

(N.-B. Cette lettre malheureusement remise à un porteur négligent, n'est parvenue qu'aujourd'hui 27 octobre au comité de correspondance.)

« A Strasbourg, le 27 octobre 1793, l'an II de la République une et indivisible.

« Hier au soir nous arrivâmes vers 8 heures bien fatigués à Saverne, après un voyage pénible, qu'il fallait faire en grande partie sur des charrettes, ne pouvant avoir de chaise de poste. Nous apprenions aussitôt que nos troupes avaient été aux mains avec les hordes ennemies entre Steinbruek et Saint-Jean à une demi-lieue de Saverne. Le feu doit avoir été très vif de part et d'autre et doit avoir duré depuis le matin jusqu'à la nuit. Aucune partie

versel [n° 45 du 15 brumaire an II (mardi 5 novembre 1793), p. 184, col. 1]; Journal des Débats et des Décrets (brumaire an II, n° 412, p. 201).

(1) *Archives du ministère de la guerre; armée du Rhin, carton 2/23.*